

L'ANALYSE DU DISCOURS DANS LES PAYS ANGLO-SAXONS

[Chris McVittie](#), [Andy McKinlay](#)

Groupe d'études de psychologie | « [Bulletin de psychologie](#) »

2012/5 Numéro 521 | pages 429 à 439

ISSN 0007-4403

DOI 10.3917/bupsy.521.0429

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2012-5-page-429.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Groupe d'études de psychologie.

© Groupe d'études de psychologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

McVITTIE Chris*
MCKINLAY Andy**

L'analyse du discours dans les pays anglo-saxons

L'analyse du discours¹ est, généralement et globalement, définie comme l'étude des énoncés écrits et oraux, en tant que pratique sociale, produite dans un contexte spécifique². Cependant, cette tentative de définition soulève autant de questions que de réponses. Depuis plusieurs décennies, l'expression « analyse du discours » est employée, en recherche, dans de nombreuses disciplines, comme la psychologie, la linguistique, la sociologie et la théorie critique, entre autres. Les différents intérêts des auteurs de ces domaines, ainsi que les divergences de projets, au sein d'une même discipline, ont conduit à une grande variété d'interprétations et d'usages de l'expression « analyse du discours ». Ainsi, ce qui est considéré comme « analyse du discours », dans une étude, peut, singulièrement, différer de la définition qu'on en donnera dans un autre contexte. Par exemple, l'intérêt de la linguistique pour la formation de phrases ou d'unités plus larges, à partir d'éléments lexicaux (Brown, Yule, 1983) semble assez éloigné des études qui se focalisent sur les fondements historiques et idéologiques de l'usage du langage, dans les pratiques individuelles et sociales (Burman, Parker, 1993 ; Parker, 1992). Cependant, dans ces exemples comme dans d'autres recherches, les auteurs utilisent l'analyse du discours, en se référant à des concepts spécifiques à leurs disciplines respectives, afin de comprendre les différentes propriétés du langage. Ces divergences d'utilisation de l'expression « analyse du discours » peuvent générer des confusions pour le lecteur non familiarisé.

Dans cet article, le but principal est d'examiner l'éventail de méthodes qui ont été utilisées, au fur et à mesure que l'analyse du discours s'est généralisée dans le domaine de la psychologie et dans les pays anglo-saxons. Inévitablement, cet article abordera, également, des études d'autres disciplines. En effet, compte tenu de la manière dont l'analyse du discours et son application se sont développées, toute tentative de limiter son usage à la seule psychologie deviendrait, rapidement, une mission impossible et dénuée de sens. Nous commencerons cet article en exposant le point de

vue des psychologues et d'autres auteurs par rapport au « discours ». Dans un deuxième temps, nous présenterons les variétés des analyses du discours et la manière dont celles-ci se différencient d'autres orientations dans le traitement des données verbales, dont l'accent mis sur le processus de co-construction de la réalité dans les interactions sociales particulières. Nous terminerons en examinant les contributions possibles de l'analyse du discours dans les études en psychologie et dans les recherches futures.

QU'ENTEND-ON PAR « DISCOURS » ?

Parmi les différentes applications de l'analyse du discours, en psychologie, il y a un certain consensus à propos de l'idée que le discours se réfère au langage tel qu'il est réellement utilisé. Le travail de Ferdinand de Saussure (1916/1974), en sémiotique du langage, permet d'illustrer cet accent mis sur la pratique du langage (à la différence de ses formes décrites dans les dictionnaires). Dans ses écrits, cet auteur propose une distinction entre « la langue », le système linguistique, dans lequel des énoncés sont produits, et « la parole », les énoncés, que les sujets produisent, effectivement, dans des contextes particuliers. Ce que nous comprenons par discours renvoie à cette dernière conception, selon laquelle les énoncés sont abordés tels qu'ils sont produits par les sujets et non pas en

* Université Queen Margaret, Edimbourg.

** Université d'Edimbourg.

Correspondance : Chris McVittie, School of Arts, Social Sciences and Management, Queen Margaret University, Musselburgh EH21 6UU, Royaume-Uni.
cmcvittie@qmu.ac.uk

1. Cet article a été traduit par l'équipe du Centre de recherche en psychologie de la santé de l'université de Lausanne (www.unil.ch/serpsa). Nos remerciements à Juliana Nunes Moreira, doctorante en psychologie, Marie Santiago Delefosse, professeur.

2. Dans cet article, nous ne faisons pas référence aux travaux en psychologie traitant de la communication non-verbale, comme les expressions faciales ou l'analyse des postures corporelles.

tant que cadre ou système de langage. Le discours s'attache, donc, aux énoncés, que les sujets produisent sous la forme parlée ou écrite, comme, entre autres, les conversations, les textes, la communication par les médias, etc. Ces formes d'énoncés deviennent un objet potentiel de recherche pour l'analyste du discours. Le spécialiste s'intéresse à la façon réelle dont les sujets communiquent dans leur vie quotidienne et non pas dans ce qu'ils feraient dans d'autres situations codifiées et/ou formelles. Ainsi, le discours devient un axe d'étude de la psychologie de l'individu, dans sa vie quotidienne et dans son contexte.

QU'EST-CE QUE L'ANALYSE DU DISCOURS EN PSYCHOLOGIE ?

L'analyse du discours se distingue de toutes les autres approches en psychologie, en traitant le discours comme objet d'étude à part entière. En effet, dans cette perspective, le discours ne sert plus simplement d'instrument pour rechercher d'autres thématiques, explicites et/ou implicites, supposées plus importantes, mais il devient un objet d'étude en soi. Comme le soulignent très bien Potter et Wetherell : « le discours des participants ou les textes sociaux sont étudiés *pour eux-mêmes* et non pas comme une route secondaire menant à des choses « en dehors » du texte, comme des attitudes, des événements ou des processus cognitifs. Le discours est traité comme un médium puissant, orienté vers l'action, non comme un canal d'information transparent »³.

Dans la pratique, cela signifie que l'analyse du discours étudie ce qui se produit dans et par la conversation et les textes (verbaux et non verbaux) dans les interactions sociales. Selon cette perspective, le discours n'est pas vu comme un moyen passif de représenter ce qui se passe ailleurs. Au contraire, il est considéré comme un processus actif dans et par lequel les sujets peuvent agir, s'identifier ou identifier les autres de différentes manières, rendre compte de leurs actions, culpabiliser les autres, justifier leurs résultats, s'excuser, etc. En outre, les sujets reconnaissent ces propriétés du discours au fur et à mesure qu'ils l'utilisent dans leurs actions sociales et dans leurs négociations quotidiennes avec d'autres personnes, dans leur contexte social. Compris comme action, le discours ouvre un grand éventail d'interrogations, nombre

d'entre elles sur des thèmes d'importance majeure pour la psychologie. Par exemple, au moment même où nous rédigeons cet article (printemps 2011), la presse mondiale est saturée de grands titres sur le meurtre du chef d'Al-Qaida, Oussama Ben Laden, au Pakistan, par les forces armées américaines. Derrière ces grands titres, les différents récits présentent des versions complètement divergentes de la mort de Ben Laden. D'après certaines sources journalistiques, le meurtre du chef d'Al-Qaida peut être vu comme l'élimination d'une grande menace pour les nations occidentales et leurs citoyens et, donc, moralement acceptable. Selon d'autres sources, ce meurtre peut être considéré comme l'assassinat illicite d'un homme non armé et, donc, moralement condamnable. Ainsi, la mort de Ben Laden peut être comprise et « racontée » différemment, voire de manière opposée, selon les arguments avancés ; autrement dit, si ceux-ci se fondent sur les actions passées ou potentiellement futures du chef, réelles ou supposées, et sur l'idée que l'on se fait du groupe Al-Qaida, mais aussi sur la relation entre l'Islam et d'autres sociétés, etc. En cherchant à comprendre ces questions relatives aux individus, aux groupes, aux relations au sein du groupe, et/ou aux liens entre cultures, il n'est pas nécessaire de décrire les mots énoncés dans les processus de pensée de ceux qui parlent de ce sujet. En outre, il est encore moins nécessaire de considérer, en détail, la manière dont les identités, les groupes sociaux ou les relations entre des groupes sont représentées cognitivement et impliquées dans l'action sociale. Au contraire, le discours, son déroulement et sa consistance, en soi, rendent explicites, pour nous, en tant que psychologues, les enjeux de ces aspects dans la vie sociale.

TROIS GRANDES MÉTHODES D'ANALYSE DE DISCOURS

Le discours offre un matériel privilégié pour l'étude de thèmes majeurs en psychologie sociale. Cependant, la question du niveau de précision pertinent, selon les perspectives, reste ouverte, et c'est là que la question devient plus complexe et les réponses peuvent différer selon les auteurs.

Les analystes du discours s'accordent sur le fait que l'analyse du discours devrait se centrer sur le langage « concret », produit en situation réelle, mais le consensus est plus faible quant à la manière dont le discours doit être compris et mis en relation avec les pratiques individuelles et sociales. À ce sujet, les chercheurs dans le champ de l'analyse du discours ont adopté des positions, qui traitent le discours de manières relativement différentes. Chacune des perspectives a une histoire et des enjeux particuliers. Une manière d'illustrer la

3. « participants' discourse or social texts are approached in *their own right* and not as a secondary route to things "beyond" the text like attitudes, events or cognitive processes. Discourse is treated as a potent, action-orientated medium, not a transparent information channel. » (Potter, Wetherell, 1987, p. 160, souligné par les auteurs).

diversité des approches en analyse du discours peut être faite par analogie avec la diversité des saveurs (McKinlay, McVittie, 2008), soit un produit, qui contient différentes saveurs, fait à partir de différentes recettes, mais ayant la même appellation ! Par exemple, ce qui est vendu comme une glace au chocolat sera perçu comme typique d'une glace à la vanille, mais, également, d'une glace au chocolat trouvée chez un autre marchand... et de « la » glace au chocolat de notre enfance... Si bien que les variétés complexes de l'analyse de discours sont, à la fois, quantitatives (chocolat par rapport à vanille) et qualitatives (chocolat comparé à Chocolat).

Dans le présent article, afin de mettre de l'ordre dans cette complexité, nous proposons une classification des divers types d'analyse du discours en trois grandes catégories : macro, micro et mixte, qui comprend certains éléments macro et micro. Ces catégories peuvent être considérées comme reflétant les différents niveaux d'analyse existant, à partir de l'analyse des interactions, jusqu'à l'étude des formes plus larges de conversations et de textes, en passant par une analyse combinant ces différents niveaux. Chacune de ces descriptions de l'analyse du discours est, forcément, discursive en soi et, par conséquent, ouverte à être, elle-même, analysée et questionnée selon d'autres points de vue ou propositions discursives. Cependant, en tenant compte des objectifs de cet article, cette distinction en trois catégories offre un cadre d'éclairage au lecteur non familiarisé avec la variété de méthodes rangées sous l'analyse du discours. Elle permet, également, de regrouper les travaux anglo-saxons autour de ce qu'englobe l'analyse du discours.

Perspectives « micro » de l'analyse du discours

Le principal intérêt des « micro » analyses du discours est de permettre d'observer les détails fins des conversations et des textes, tels qu'ils se trouvent dans les interactions de la vie quotidienne. Cette perspective peut être comprise principalement de deux manières. La première renvoie à l'analyse conversationnelle, qui s'attache, prioritairement, à l'analyse des conversations (comme l'indique son nom), à travers les différents contextes de la vie quotidienne. La deuxième se réfère à la psychologie discursive, perspective qui ressemble à l'analyse conversationnelle sous divers aspects, mais qui se différencie de cette dernière par rapport à son objectif, qui est de se centrer principalement sur des thèmes de psychologie.

L'analyse conversationnelle

Cette analyse se fonde sur les travaux de Harvey Sacks (Sacks, 1992 ; voir également Hutchby, Wooffitt, 1998 ; Ten Have, 1999) et sur les intérêts

théoriques et méthodologiques de l'ethnométhodologie, notamment, de Harold Garfinkel (Heritage, 1984). L'analyse conversationnelle a été influencée, également, par les écrits d'Erving Goffman sur les structures sociales dans la vie quotidienne (Goffman, 1959 ; Schegloff, 1988). Sacks a été l'un des premiers sociologues à s'intéresser à la conversation ordinaire comme sujet d'étude sociologique en soi, et non pas comme un « medium semi-transparent », par lequel certains phénomènes sociologiques, comme la stratification sociale, devenaient visibles. Les ethnométhodologues s'intéressent à la compréhension des compétences quotidiennes derrière les pratiques sociales. Ils considèrent les interactions sociales comme résultant de la compréhension des participants de ce qu'ils font eux-mêmes, au moment de l'interaction. Bien souvent, cette compréhension reste implicite pour les participants eux-mêmes, même s'ils seraient en mesure d'articuler les différents types de compétences qu'ils déploient. Se fondant sur les premières études de Sacks et de Garfinkel, l'analyse conversationnelle se concentre sur les actions sociales, réalisées naturellement par les individus dans leurs interactions. Cette conception est centrée sur la manière dont les séquences d'énoncés s'organisent et sont construites, dans le but d'accomplir une action spécifique. Ces actions sociales se trouvent, parfois, dans ce que l'on appelle « parole en interaction » et l'analyste conversationnel sera, souvent, soucieux d'analyser ces conversations en interaction en « séquences d'action discursives ». Les séquences discursives constituent des modèles d'interaction présentant, régulièrement, des propriétés structurales identifiables, qui sont, concrètement, associées à des actions spécifiques. Certaines études en psychologie organisationnelle, comme l'étude de l'interaction employeur-employé ou employé-client, ont été influencées par cette focalisation sur les séquences d'action (Antaki, Finlay, Walton, 2007) ⁴.

Pour l'analyse conversationnelle, issue de ce courant, l'action sociale est donc comprise comme l'ensemble des activités impliquées dans et/par la conversation en interaction. La description des processus structurés, mis en œuvre dans l'interaction (qui se répètent concrètement), est un moyen par lequel les structures interprétatives implicites

4. Nous avons choisi, ici, de garder les termes « séquences d'action », plutôt qu'actes de langage, car les auteurs cités, bien que situés dans le courant pragmatique, s'en différencient quelque peu dans leurs usages. Pour un développement de ces différents courants, voir, aussi, la thèse de Treena Jingree, disponible en format électronique, « Bigger you lot I know, I can do it : discourses about empowering people with learning disabilities », 2009. <http://epubs.surrey.ac.uk/2042/1/The_Final_Public_Thesis.pdf> (NdT)

de la vie sociale se dévoilent. Il faut souligner qu'« interprétative » fait référence, ici, aux pratiques d'attribution de sens des participants eux-mêmes, et non pas à la sanction d'un analyste expert externe. Selon les analystes conversationnels, un des atouts de cette perspective est qu'elle présente « deux avantages en un ». Premièrement, une description adéquate des interactions permet de mettre en évidence la manière dont les participants attribuent du sens à l'interaction. Deuxièmement, le fait que les participants se montrent leurs interprétations de ce qui se passe au long de l'interaction peut servir de « preuve » pour l'analyste. Une interprétation de l'interaction, faite par un analyste conversationnel, ne peut être validée que par le fait que les participants eux-mêmes montrent, par leur comportement, qu'ils interprètent l'interaction de cette même façon.

La psychologie discursive

Introduite par les travaux de Jonathan Potter et de Derek Edwards (Edwards, 1997, 2005 ; Edwards, Potter, 2005 ; Potter, 2003), la psychologie discursive est apparue, récemment, dans le champ discursif. Elle présente des aspects communs avec l'analyse conversationnelle, notamment, en ce qui concerne la focalisation sur l'action dans l'étude du discours. Cependant, une différence entre ces perspectives est que la psychologie discursive propose une réflexion critique sur des théories et méthodes de la psychologie cognitive. Les psychologues sociaux d'orientation cognitive étudient les grandes fonctions psychologiques comme la perception, la mémoire ou la résolution de problèmes, en admettant l'existence d'états mentaux intérieurs et cherchant, ensuite, des preuves comportementales extérieures de la manière dont ces états fonctionnent et se structurent. Le psychologue discursif s'intéresse, au contraire, à la manière dont la mémoire ou des états de pensée s'actualisent dans la conversation, ainsi qu'aux actions produites par ces processus dans un contexte discursif spécifique. Cette perspective permet une re-classification de nombreux thèmes d'intérêt en psychologie (mémoire, attitudes, etc.), en tant que productions pratiques effectuées par le discours. Le psychologue discursif s'intéresse, principalement, à l'examen d'épisodes d'interactions, dans lesquels les participants utilisent certains termes psychologiques pour décrire des émotions, jugements, croyances, etc. En outre, il s'intéresse à la manière dont ces descriptions, développées au cours des interactions, permettent des déductions sur des états psychologiques, comme l'intention, le contrôle, le doute ou les préjugés. Une autre grande différence entre l'analyse conversationnelle et la psychologie discursive se traduit par le fait que cette dernière s'intéresse davantage

à la façon dont les individus se montrent sensibles à ce qui peut être déduit quant à leur état psychologique, à partir de ce qu'ils disent, permettant, ainsi, de décoder des implicites et des non dits dans le langage. Ainsi, la gestion du risque, des valeurs et des intérêts, par exemple, devient un sujet particulièrement pertinent pour le psychologue discursif. Nous sommes tous conscients du fait qu'à l'occasion, nos interlocuteurs peuvent interpréter ce que nous disons, en fonction de notre intérêt éventuel et notre implication dans la production de ces énoncés. Prenons l'exemple d'un match de baseball : si un frappeur se plaint que l'arbitre a mal jugé un coup, en disant que ce dernier doit être aveugle, le public peut comprendre que cette affirmation est motivée, plutôt, par l'envie du frappeur de continuer à jouer que par sa conviction que l'arbitre doit aller chez l'ophtalmologiste. Les psychologues discursifs s'intéressent, notamment, à la manière dont les personnes modèlent leurs discours en fonction des déductions qui peuvent être faites par ceux qui les écoutent. Plus récemment, les psychologues discursifs ont élargi leur champ d'études en passant de la réflexion critique à l'explication cognitive, afin d'appliquer leur analyse à des situations de la vie réelle, comme, par exemple, dans une relation de conseil. Même si l'analyse conversationnelle a joué un rôle important dans le développement de la psychologie discursive, les fondateurs de cette orientation affirment qu'elle a été, également, influencée par d'autres courants, tels le constructionnisme social, la sociologie des sciences et l'ethnométhodologie (Edwards, 2006 ; Potter, 2006). Il est, par conséquent, possible d'affirmer que la psychologie discursive s'intéresse à un champ plus large que l'analyse conversationnelle.

Cela dit, ces deux orientations, analyse conversationnelle et psychologie discursive, ont en commun le fait d'éviter de recourir aux grandes questions liées au contexte sociologique ou culturel, comme source de compréhension de leurs analyses. Ainsi, ni un analyste conversationnel ni un psychologue discursif, ne considérerait approprié de partir d'une position idéologique (comme l'appartenance à une classe sociale ou l'orientation politique) pour mener l'analyse d'un épisode conversationnel observé dans l'interaction sociale. Toutefois, d'autres analystes du discours ne partagent pas cette idée, comme nous allons le voir.

Perspectives « macro » de l'analyse du discours

Dans les analyses du discours que nous qualifions de « macro », l'intérêt ne repose plus sur l'observation de moments précis de la conversation en interaction, mais, plutôt, sur l'ensemble du discours et ses liens avec des formes plus larges de

pratiques et d'organisations sociales. Cependant, les différentes formes d'analyse abordent, chacune, de manière plus ou moins précise, les liens entre ces intérêts plus larges et les conversations ou textes produits par les individus. Ici, nous examinerons les deux grands courants actuels, qui ont influencé le plus le développement de ces conceptions. Premièrement, l'analyse critique du discours, qui se fonde, notamment, sur les travaux de la théorie critique⁵. Deuxièmement, l'analyse du discours foucauldienne, qui, comme son nom l'indique, s'est inspirée du travail du théoricien français, Michel Foucault.

L'analyse critique du discours

Cet angle d'approche est, en partie, influencé par les études des théoriciens marxistes, dont, notamment, Antonio Gramsci, et leur définition de l'hégémonie, en tant qu'organisation sociale, dans laquelle les idées et les représentations des élites au pouvoir deviennent le sens commun sur la manière de voir le monde. À partir des travaux d'autres théoriciens, comme Althusser, Habermas et Foucault, les analystes critiques du discours ont emprunté l'idée selon laquelle les phénomènes idéologiques sont liés, à la fois, au langage et à la communication, et aux pratiques sociales. Ces dernières ont une qualité historique, dans laquelle les systèmes de communication ou les discours se développent au cours du temps, en tant que système de connaissances (comme la médecine ou le code pénal, par exemple). Sous l'influence de Mikhaïl Bakhtine, les analystes critiques du discours considèrent que les textes ne peuvent être totalement compris qu'en lien avec d'autres textes. En effet, ces derniers se présentent sous différentes formes (comme les conversations, les pratiques discursives verbales et non verbales), qui peuvent être considérées comme des « genres » de discours. En outre, se distinguant des analystes du discours, certains analystes critiques du discours utilisent des modèles linguistiques d'analyse grammaticale dans leurs recherches. Ils se fondent, notamment, sur la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday (1985). Ce courant linguistique se concentre sur le fonctionnement du langage, en tant qu'il permet l'échange de significations. Autrement dit, il s'intéresse aux choix dont dispose le locuteur (qui peut

décider de la manière de formuler un énoncé dans des contextes particuliers), plutôt qu'aux propriétés grammaticales des énoncés, perspective qui intéresse davantage d'autres linguistes.

Les analystes critiques du discours s'appuient sur cette gamme éclectique de sources pour faire valoir que les pratiques sociales, conçues comme des formes stables et durables d'activité sociale (Fairclough, 2005), sont constituées, en fait, par des éléments divers, comme les identités sociales, les activités ou les relations sociales, éléments contextuels de temps et de lieu, eux-mêmes liés à des éléments sémiotiques, comme le langage ou les représentations visuelles. Au lieu de considérer tous ces éléments comme distincts, ils sont, ici, mis en relation. Ainsi, dans l'analyse d'un épisode social, l'analyste critique du discours mettra l'accent, non seulement sur une dimension sémiotique ou « texte », mais s'appuiera aussi sur d'autres aspects, comme les identités sociales et les relations interpersonnelles en jeu. Dans ce cadre, les pratiques sociales font partie d'un réseau interne aux organisations sociales plus complexes ou « ordres sociaux ». Ce réseau, articulé aux pratiques sociales, inclut des grands phénomènes sociaux comme des lois ou structures d'éducation d'une société, ainsi que des entités organisationnelles plus spécifiques, comme un ministère de gouvernement ou une entreprise.

Ainsi, les pratiques sociales sont décrites de manière à tenir compte du lien entre éléments sémiotiques (comme le langage) et non-sémiotiques (comme les identités sociales et les relations interpersonnelles). Cela sert de base à la position des analystes critiques du discours, qui affirment que le discours ne peut être analysé de manière adéquate qu'en tenant compte de sa relation avec les processus sociaux et les actions sociales. Comme son nom l'indique, l'analyse critique du discours (Fairclough, 1995 ; Meyer, 2001 ; van Dijk, 2001 ; Wodak, 2001) cherche à comprendre comment la manière dont les gens parlent est fondatrice de l'instauration de formes d'inégalités sociales ou politiques. Ainsi, un analyste critique du discours s'intéressera, par exemple, à la manière dont les idéologies dominantes se manifestent dans le langage (ou, moins souvent, dans des phénomènes non-verbaux, comme les images), ainsi qu'à la manière dont les inégalités sociales peuvent être contestées.

L'analyse du discours inspirée par Foucault

Cette perspective s'appuie surtout sur les écrits de Michel Foucault (Foucault, 1980/2002). Ici, l'accent est mis sur les propriétés historiques et idéologiques de la langue, dans le sens où des tendances générales de la langue ou du discours sont perçues comme porteuses (et permettant

5. La « théorie critique » est une appellation réunissant différents auteurs des disciplines en sciences sociales et humaines. Leurs écrits ont comme point commun leur examen critique de la société et de la culture. Suivant Horkheimer, l'un des fondateurs, une théorie est critique à partir du moment où elle cherche à restituer du pouvoir d'action aux sujets par rapport aux circonstances qui les entravent. Pour développements, voir Held (David).— *Introduction to critical theory*, Cambridge, Polity press, 2004. (NdT)

l'émergence) des inégalités sociales, à travers les versions du soi, des autres et des rapports sociaux qu'elles soutiennent, lors des usages langagier communs (Burman, Parker, 1993 ; Parker, 1992). Cette approche de l'analyse du discours se fonde sur les travaux de Foucault, selon lesquels les structures de langage reflètent un caractère historique et culturel, puisqu'elles changent avec le temps et les pouvoirs sociaux qui prédominent. Dans ce processus de changement, elles montrent et donnent forme aux pratiques institutionnelles et aux implicites communs, rarement interrogés. En raison de cette influence mutuelle entre le discours et la pratique, les discours sont déterminants dans la manière dont nous percevons et agissons dans le monde. Les discours sont, donc, toujours, idéologiques, en privilégiant certaines pratiques sociales au détriment d'autres. Les analystes foucauldien du discours, partagent un certain nombre d'intérêts avec les analystes critiques du discours, puisque les perceptions dominantes et hégémoniques des actions et événements ont tendance à dériver de pratiques existantes de relations de pouvoir dans le monde. Cependant, contrairement aux analystes critiques du discours, les analystes foucauldien du discours ne considèrent pas les asymétries de pouvoir comme conséquence idéologique des inégalités sociales. En ce sens, bien que la vision du monde dominante, pour le sens commun, soit celle des élites, le recours démesuré aux idéologies, fait par les analystes critiques du discours, est remplacé par la vision foucauldienne, plus sensible au contexte, selon laquelle des phénomènes sociaux particuliers (comme le soin aux malades ou aux criminels) révèlent des caractéristiques historiques et idéologiques particulières. De plus, l'analyste foucauldien du discours se distingue de la plupart des analystes critiques du discours, qui se réfèrent (comme les analystes du discours) fortement à l'idée de construction sociale. Des discours produisent des « positionnements des sujets » qui, une fois adoptés, ont des conséquences sur la façon dont l'individu construit son expérience. Le discours médical, par exemple, donne, au sujet, la position de « patient ». Ainsi, si un individu assume cette position, cela implique des contraintes normatives sur la mesure dans laquelle cette personne peut être un agent actif, par opposition à un bénéficiaire passif de soins. De manière générale, l'analyste du discours conçoit le discours comme un espace, où les objets sociaux sont construits, même si l'analyse même de ces phénomènes renvoie aux relations matérielles et de pouvoir dans la société en général.

Un point critique de ces perspectives « macro » est lié au fait qu'il peut être difficile d'envisager l'application d'une théorie idéologique ou sociologique aussi large à l'analyse du discours, lié à des

questions spécifiques, qui intéressent les psychologues. À certains égards, l'envie d'intégrer des analyses théoriques sociales et critiques plus larges aux spécificités de l'analyse de conversation et de discours, explique l'intérêt particulier d'un dernier groupe d'analystes, s'intéressant à une perspective mixte des analyses de discours.

Perspectives mixtes de l'analyse du discours

Même s'il existe une différence évidente entre les perspectives « micro » et « macro » des analyses du discours, des travaux, dérivant de ces deux perspectives, deviennent de plus en plus courants. Ces travaux répondent à certains intérêts précis de l'analyste conversationnel, en même temps qu'ils se fondent sur certaines intuitions de l'analyste critique du discours, visant à affiner les qualités de l'analyse. Nous nous concentrons sur les trois formes les plus largement utilisées de cette perspective, à savoir : l'analyse du discours, l'analyse des catégorisations d'appartenance et la psychologie rhétorique.

L'analyse du discours

L'analyse du discours, démarche la plus diffusée et connue des psychologues, a été introduite par le texte classique de Potter et Wetherell (1987), *Discourse and social psychology : Beyond attitudes and behavior* (Potter, Wetherell, 1987 ; Potter, 1997 ; Wetherell, Potter, 1998). À l'époque de la publication de ce texte, divers articles critiquaient l'accent cognitif de plusieurs recherches en psychologie sociale et demandaient une orientation discursive. Dans la même période, ceux qui travaillaient en sociologie des sciences cherchaient à comprendre comment les phénomènes sociaux influencent la manière de faire de la science. Gilbert et Mulkey (1984), par exemple, ont montré que les scientifiques produisent des « mises en récit » de leurs propres recherches, ainsi que de celles de leurs collègues et adversaires, ce qui montre des propriétés intéressantes de variabilité et de flexibilité. La variabilité signifie que différents « récits » peuvent être produits en visant différents objectifs. La flexibilité signifie que le même type de « récit » pourrait être utilisé pour réaliser différentes actions sociales dans des circonstances différentes. L'étude de ces types de « mises en récit » a suscité un intérêt important pour la manière dont ces « récits » flexibles et variables peuvent être planifiés pour réaliser des fonctions spécifiques dans des contextes spécifiques. Cela constitue une des bases de l'intérêt du psychologue social pour l'analyse du discours.

Dans l'analyse du discours selon Potter et Wetherell (1987), l'intérêt de l'analyse conversationnelle, qui permet d'examiner, en détail, ce que les locuteurs disent et la manière dont ils le disent, est

directement lié à une notion relativement plus large des formes verbales, en tant que répertoires, susceptibles d'être reproduits de façon flexible et variable dans la même conversation. Cet accent, porté sur la flexibilité et la variabilité du discours, diminue l'intérêt qu'il y aurait à considérer le langage comme un moyen, par lequel des constructions supposées explicatives, comme des attitudes et des stéréotypes, sont exprimées. Au lieu de cela, l'analyste tente de montrer la façon dont le langage est utilisé dans la vie quotidienne pour parvenir à la « construction » des « versions » d'actions et d'événements. L'analyste du discours pourrait s'intéresser, par exemple, à la manière dont un phénomène comme l'homosexualité est construit socialement dans les pratiques discursives des gens par l'usage de répertoires, ou discours, sur la masculinité et la féminité (Edley, 2001). Ceux-ci sont considérés comme des formes identifiables et cohérentes de parler d'un sujet, dont les participants s'inspirent, en donnant leurs avis sur ce que signifie être un homme ou être une femme. Dans d'autres cas, l'analyste du discours se concentre, plutôt, sur les mises en récit, considérées comme étant plus spécifiques au contexte conversationnel immédiat qu'à ceux des discours ou répertoires.

Cependant, l'orientation centrale des analyses reste la même : identifier les actions sociales réalisées par les participants, au moment où ils produisent ces mises en récit. Les analystes du discours se montrent, souvent, intéressés par les détails du processus de construction des récits et se fondent, en partie, sur la terminologie de l'analyse conversationnelle pour le faire. Toutefois, une différence entre l'analyse du discours et l'analyse conversationnelle tient au fait que l'analyste du discours peut se concentrer sur un seul tour de parole, dans une conversation, par lequel le locuteur produit un « récit », tandis que l'analyste conversationnel se concentrerait, plutôt, sur plusieurs tours de parole et leurs propriétés séquentielles.

*L'analyse des catégorisations d'appartenance*⁶

Cette démarche utilise l'analyse conversationnelle en se concentrant sur les organisations

6. *Membership categorization analysis* (MCA). À l'origine, fondé sur l'analyse des conversations et l'ethnométhodologie, ce courant s'intéresse aux raisonnements, au sens et aux vécus singuliers, dans les activités sociales et dans la vie de tous les jours des sujets, conçus comme membres de différents groupes. Il s'intéresse, en particulier, aux moyens de reconnaissance des membres de communautés et aux ressources que cette reconnaissance d'appartenance leur donne : « Mon attention sera exclusivement limitée aux catégories du langage en fonction dont les personnes peuvent être classées. Par exemple, les catégories "mâle", "enseignant", "joueur de premier but", "professionnel", "nègre", etc., sont le genre

séquentielles des conversations, mais elle fait, également, appel aux analyses par les catégories d'appartenances (Sacks, 1966, 1992). Watson (1997), par exemple, défend qu'un domaine privilégié d'enquête, où l'analyse des catégorisations d'appartenance se montre particulièrement intéressante, est le discours institutionnel. L'auteur affirme que dans ce contexte, l'analyse conversationnelle, consacrée exclusivement aux analyses séquentielles de tours de parole, serait insuffisante pour expliquer le discours institutionnel, puisque, dans ce cas, les participants comprennent la nature séquentielle de leur interaction en termes de processus de catégorisation d'appartenance (à une institution donnée). À ce sujet, il est intéressant de souligner que même les chercheurs qui se fondent sur l'analyse conversationnelle, mettent, aussi, en question, l'idée selon laquelle les propriétés séquentielles seraient suffisantes pour l'analyse des discours institutionnels. Par exemple, Schegloff (1991) affirme que le raisonnement d'un analyste de la pertinence du contexte institutionnel doit se fonder sur des détails inhérents au discours des participants. Arminen lui répond en affirmant que, même dans une perspective d'analyse conversationnelle séquentielle, ce genre d'affirmation ne peut être compris qu'en s'appuyant sur les compétences déjà acquises par l'analyste, qui lui permettent d'« associer des structures interactionnelles aux activités institutionnelles » (Arminen, 2005, p. 37). Cela veut dire qu'à certains égards, des catégories de participants peuvent être déjà intégrées dans l'analyse, raison pour laquelle il est possible qu'il n'existe pas d'énoncé explicite dans les données, comme une analyse séquentielle pourrait le suggérer. Un exemple de ce fait est la discussion entamée par Hester (1998) sur la pertinence institutionnelle, dans un cadre scolaire, de conversations d'enseignants, à propos des écoliers à problèmes. Ces enfants sont, souvent, orientés vers les services de psychologie scolaire et Hester souligne que l'on pourrait s'attendre à ce que les enseignants fissent des références explicites aux psychologues scolaires dans leur discours sur ces enfants. Pourtant, Hester relève que, dans ses données, il est très rare d'observer cela. Pour expliquer ce phénomène, l'auteur suggère que les fragments de discours, dans lesquels les enseignants

que je vais traiter. Fréquemment, ces catégories d'"appartenance" sont construites par des personnes de la société qui les utilisent dans ce que j'appellerai "collections de catégories d'appartenance", catégories que les membres de la société sentent "aller ensemble". Elle ne sont pas construites simplement pour aider à mon analyse ; qu'une catégorie particulière soit ou non membre d'une collection particulière, c'est, dans chacun et dans tous les cas, une chose qui doit être décidée empiriquement. » (texte original dans Sacks, 1966, p. 15-16). (NdT).

catégorisent les écoliers comme ayant des problèmes, sont, en eux-mêmes, une indication de la nécessité de recourir aux psychologues scolaires. Néanmoins, les analystes des catégorisations d'appartenance hésitent à affirmer que ces dispositifs peuvent apparaître à l'extérieur des contextes, où il y a un cadre institutionnel relativement formel. En examinant le compte rendu d'un journal, à propos de l'assassinat de quatorze femmes au Canada, Eglin (2002) souligne la manière dont l'article décrit les femmes, en parlant des assassinats comme des représentations symboliques et symptomatiques de la misogynie dans la société, si bien qu'un des avantages de l'analyse des catégorisations d'appartenance serait de pouvoir traiter les questions plus larges des structures sociales d'une façon qui serait, probablement, difficile par la seule analyse conversationnelle séquentielle. Stokoe (2006), par exemple, a suggéré que l'analyse des catégorisations d'appartenances permet aux féministes de mettre en évidence « la différenciation des sexes en pratique dans l'interaction ».

La psychologie rhétorique

Ce courant remonte à l'ouvrage très influent de Michael Billig (1987) *Arguing and thinking : A rhetorical approach to social psychology*. Dans ce travail, l'auteur explore l'histoire des techniques de persuasion et présente un certain nombre d'analyses, montrant la manière dont l'argumentation, dans la vie quotidienne, s'appuie sur des compétences rhétoriques implicites. Par exemple, Billig attire l'attention sur la façon dont les procédés de particularisation, dans lesquels les locuteurs présentent des contre-exemples argumentatifs à des affirmations générales, sont, souvent, dans la conversation, accompagnés par des procédés conventionnels de catégorisation. Il souligne, aussi, que des phrases du sens-commun ou des maximes, sont souvent présentées en paires contradictoires, et cela dans un objectif rhétorique d'influence. Pour cette raison, la psychologie rhétorique interprète les processus de pensée comme étant essentiellement dialogiques, et considère l'expression d'attitudes et d'opinions comme incluant (au moins implicitement) un débat entre différents points de vue (qu'ils soient intersubjectifs ou intrasubjectifs). D'après les psychologues rhétoriques, la créativité (qui peut être observée dans les interactions quotidiennes) est mieux expliquée si l'on considère les gens comme étant plutôt influencés par des processus continus de formulation et reformulation d'idées que se comportant en réponse à des état mentaux intérieurs. Il existe certains chevauchements entre la psychologie rhétorique et d'autres courants discursifs. En particulier, les analystes rhétoriques du discours et les psychologues discursifs se sont intéressés à l'étude

des éléments argumentatifs et persuasifs dans la vie quotidienne. Ils se concentrent, par exemple, sur les processus de construction des faits et la manière dont les gens présentent ce qu'ils disent, comme étant, plutôt, le résultat naturel du fonctionnement du monde que leur point de vue personnel.

AUTRES DÉMARCHES D'ANALYSE DU DISCOURS EN PSYCHOLOGIE

L'étude de ce que les gens disent ou écrivent n'est, en aucun cas, un sujet exclusif à une seule perspective en psychologie. Divers courants, en psychologie, font appel à la collecte et à l'étude de données verbales, et s'intéressent, de plus en plus, aux méthodes proposant une compréhension plutôt qualitative que quantitative en psychologie. Le regain de popularité des méthodes qualitatives a conduit à un usage, toujours croissant, de techniques, comme les entretiens, les « groupes centrés » ou, même, des techniques de recueil de données sur internet, ces techniques faisant appel à des données quasi exclusivement verbales. Le fait de travailler sur ces données, dans leur forme qualitative, plutôt que de chercher à la réduire de manière quantitative, exige une analyse au moyen d'outils et de théories qui tiennent compte des spécificités du matériel récolté. De nombreux chercheurs concentrent leur attention sur ces données, afin d'en produire un sens, à partir des mises en récit que ces pratiques sociales favorisent. Ces courants relèvent de l'analyse thématique de contenu, avec des variantes en lien avec les origines méthodologiques, disciplinaires et théoriques de leurs concepteurs.

Ainsi, certaines méthodes d'analyse de données, parmi lesquelles la « théorie ancrée » (Charmaz, 2006 ; Glaser, Strauss, 1967) et l'analyse phénoménologique interprétative (Smith, 2003 ; Smith, Flowers, Larkin, 2010), ont suscité un intérêt considérable auprès des chercheurs en psychologie, car elles visent à produire des résultats tangibles et pertinents pour les sujets eux-mêmes et sur leur engagement dans des pratiques sociales. À ce propos, la théorie ancrée a dégagé un terrain fertile pour les psychologues. En effet, en tant que méthode, elle est considérée comme offrant plus de rigueur analytique que d'autres formes d'analyse qualitative thématique. La théorie ancrée se concentre sur l'identification de structures de signification, visiblement ancrés dans les données elles-mêmes, plutôt que déduites par l'analyste. Pour cette raison, cette méthode est considérée comme offrant une analyse transparente et systématique des données, répondant aux critiques adressées, souvent, aux autres méthodes qualitatives. Malgré les différences d'opinion chez les créateurs de cet outil de recherche, à propos de son application

optimale (Glaser, 1992 ; Strauss, Corbin, 1990), la méthode est considérée comme un moyen souple, pour les enquêteurs, d'entrer en contact avec la richesse, la complexité et la singularité des données qualitatives (Charmaz, 2006). De ce fait, la théorie ancrée est devenue très populaire auprès des chercheurs en psychologie qualitative.

En revanche, l'analyse phénoménologique interprétative a une histoire relativement plus courte que la théorie ancrée, et valorise davantage le regard interprétatif lors de l'analyse de données. Décrite comme une « double herméneutique », cette méthode semble offrir des possibilités d'interprétation de l'expérience individuelle en portant la phénoménologie individuelle au premier plan, comme, par exemple, dans l'étude du vécu subjectif des maladies. L'analyse phénoménologique interprétative met l'accent, plus que d'autres courants (la théorie ancrée comprise), sur l'importance de la compréhension du vécu individuel des phénomènes. C'est, peut-être, la raison pour laquelle elle est, de plus en plus, populaire auprès des chercheurs qualitatifs en psychologie.

Néanmoins, même si l'analyse phénoménologique interprétative et la théorie ancrée accordent une grande importance à la récolte et l'analyse détaillée de données verbales, cela ne suffit pas pour que ces méthodes soient considérées comme de l'analyse du discours. En effet, toutes les recherches conduites dans ces domaines ont une caractéristique en commun : elles ne s'intéressent pas au discours *en tant que tel*. Au contraire, elles considèrent le discours comme un outil d'observation des phénomènes extra-discursifs. En effet, dans les cas de la théorie ancrée et de l'analyse phénoménologique interprétative, l'accent est porté sur le vécu et la compréhension des individus, éléments qui ne peuvent être observés que par des moyens indirects. Ainsi, le discours est, encore une fois, traité comme étant représentatif, en ce qu'il ne fait que refléter ce qui se passe ailleurs, et transparent, en ce que ces objets d'intérêt sont considérés comme aisément accessibles si l'on arrive à persuader nos participants de parler suffisamment du sujet étudié, et... si l'on arrive à former suffisamment

le chercheur pour qu'il « entende » ce qui serait sous-jacent.

CONCLUSION

Ce que l'analyse du discours, dans ses différentes formes, offre à la psychologie, ce sont des manières d'étudier les concepts majeurs de cette discipline, par l'analyse détaillée du discours (McKinlay, McVittie, 2008, 2011). En partant de la perspective que le discours n'est ni transparent, ni passif, mais, plutôt, orienté vers l'action et digne d'être étudié à part entière, se concentrer sur le discours ouvre tout un univers de recherches d'intérêt psychologique et les rend accessibles à l'étude. Les perspectives traitées dans cet article offrent différentes techniques pour l'étude de ces questions. En même temps, elles permettent d'aborder la richesse des données verbales (écrites ou parlées) de diverses façons, qui n'existent pas dans d'autres méthodes psychologiques et/ou qualitatives. Néanmoins, cela ne veut pas dire que l'usage de l'analyse du discours est nécessairement simple. En effet, de nombreux manuels soulignent qu'il est nécessaire que le chercheur s'engage complètement dans la méthode utilisée et qu'il s'immerge dans le cadre d'analyse nécessaire, afin de pouvoir vraiment accéder aux données et aux possibilités disponibles.

Comme nous l'avons montré dans cet article, les méthodes d'analyse du discours ont, bien entendu, différentes origines, mettent l'accent sur différentes préoccupations, et, dans une certaine mesure, défendent différentes techniques pour aborder le discours, ce qui est attendu, vu la manière dont ces méthodes se sont développées au fil du temps. Il y a, évidemment, des désaccords entre les auteurs, dans chacun de ces domaines, sur la mesure de la pertinence de l'étude du discours pour l'enquête psychologique. Dans cet article, nous n'avons pas cherché à discuter de ces différences en détail : pour le faire, de nombreux articles scientifiques ont été et seront consacrés à ce sujet précis. Au lieu de cela, nous avons voulu exposer les avantages que toutes ces orientations partagent, ayant un intérêt commun pour le discours, plutôt que pour d'autres formes de données ou d'enquêtes.

RÉFÉRENCES

ANTAKI (Charles), FINLAY (W. M. L.), WALTON (Chris).— The staff are your friends : Intellectually disabled identities in official discourse and interactional practice, *British journal of social psychology*, 46, 2007, p. 1-18.

ARMINEN (Ilkka).— *Institutional interaction : Studies of talk at work*, Aldershot, Ashgate, 2005.

BILLIG (Michael).— *Arguing and thinking : A rhetorical approach to social psychology*, Cambridge, Cambridge university press, 1987.

BROWN (Gillian), YULE (George).— *Discourse analysis*, Cambridge, Cambridge university press, 1983.

BURMAN (Erica), PARKER (Ian).— Introduction. Discourse analysis : the turn to the text, dans Burman (E.), Parker (I.), *Discourse analytic research : repertoires and readings of texts in action*, Londres, Routledge, 1993, p. 1-13.

CHARMAZ (Kathy).— *Constructing grounded theory : A practical guide to qualitative analysis*, Londres, Sage, 2006.

EDLEY (Nigel).— Analysing masculinity : Interpretative repertoires, ideological dilemmas and subject positions, dans Wetherell (M.), Taylor (S.), Yates (S. J.), *Discourse as data : a guide for analysis*, Londres, Sage, 2001, p. 189-228.

EDWARDS (Derek).— *Discourse and cognition*, Londres, Sage, 1997.

EDWARDS (Derek).— Discursive psychology, dans Fitch (K. L.), Sanders (R. E.), *Handbook of language and social interaction*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum, 2005, p. 257-273.

EDWARDS (Derek).— Discourse, cognition and social practices : The rich surface of language and social interaction, *Discourse studies*, 8, 2006, p. 41-49.

EDWARDS (Derek), POTTER (Jonathan).— Discursive psychology, mental states and descriptions, dans Molder (H. F. M.), Potter (J.), *Conversation and cognition*, Cambridge, Cambridge university press, 2005, p. 241-278.

EGLIN (Peter).— Members' gendering work : "Women", "feminists" and membership categorization analysis, *Discourse & society*, 13, 2002, p. 819-825.

FAIRCLOUGH (Norman L.).— *Critical discourse analysis : The critical study of language*, Harlow, Longman, 1995.

FAIRCLOUGH (Norman L.).— Critical discourse analysis, *Marges linguistiques*, 9, 2005, p. 76-91.

FOUCAULT (Michel).— *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969 ; trad. angl. *The archaeology of knowledge*, Londres, Routledge, 2002.

FOUCAULT (Michel).— *Power/Knowledge, Selected interviews and other writings 1972-1977*, C. Gordon, Brighton, Harvester, 1980.

GILBERT (G. Nigel), MULKAY (Michael J.).— *Opening Pandora's box : A sociological analysis of scientists' discourse*, Cambridge, Cambridge university press, 1984.

GLASER (Barney G.).— *Emergence vs. forcing : basics of grounded theory analysis*, Mill Valley, CA, Sociology press, 1992.

GLASER (Barney G.), STRAUSS (Anselm L.).— *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*, New York, Aldine de Gruyter, 1967.

GOFFMAN (Erving).— *The presentation of self in everyday life*, New York, Doubleday, 1959, trad. fr., *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de minuit, 1973.

HALLIDAY (Michael A. K.).— *Spoken and written language*, Oxford, Oxford university press, 1985.

HERITAGE (John C.).— *Garfinkel and ethnomethodology*, Cambridge, Polity press, 1984.

HESTER (Stephen).— Describing "deviance" in school : recognizably educational psychological problems, dans Antaki (C.), Widdicombe (S.), *Identities in talk*, Londres, Sage, 1998, p. 133-150.

HUTCHBY (Ian), WOOFFITT (Robin).— *Conversation analysis : principles, practices and applications*, Oxford, Polity press, 1998.

McKINLAY (Andrew), McVITTIE (Chris).— *Social psychology and discourse*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2008.

McKINLAY (Andrew), McVITTIE (Chris).— *Identities in context : individuals and discourse in action*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2011.

MEYER (Michael).— Between theory, method and politics : positioning of the approaches to CDA, dans Wodak (R.), Meyer (M.), *Methods of critical discourse analysis*, Londres, Sage, 2001, p. 14-31.

PARKER (Ian).— *Discourse dynamics : critical analysis for social and individual psychology*, Londres, Routledge, 1992.

POTTER (Jonathan).— Discourse analysis as a way of analysing naturally occurring talk, dans Silverman (D.) *Handbook for qualitative research methods for psychology and the social sciences*, Londres, Sage, 1997, p. 144-160.

POTTER (Jonathan).— Discursive psychology : between method and paradigm, *Discourse & society*, 14, 2003, p. 783-794.

POTTER (Jonathan).— Cognition and conversation, *Discourse studies*, 8, 2006, p. 131-140.

POTTER (Jonathan), WETHERELL (Margaret).— *Discourse and social psychology : beyond attitudes and behaviour*, Londres, Sage, 1987.

SACKS (Harvey).— *The search for help : No-one to turn to*, Unpublished PhD dissertation, Berkeley, University of California, Department of sociology, 1966.

SACKS (Harvey).— *Lectures on conversation*, Oxford, Blackwell, 1992.

SAUSSURE (Ferdinand de).— *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916 ; trad. angl. *Course in general linguistics*, Londres, Fontana, 1974.

SCHEGLOFF (Emmanuel A.).— Goffman and the analysis of conversation, dans Drew (P.), Wootton (A. J.), *Erving Goffman : Exploring the interactional order*, Cambridge, Polity press, 1988, p. 89-135.

SCHEGLOFF (Emmanuel A.).— Reflections on talk and social structure, dans Boden (D.) Zimmerman (D. H.), *Talk and social structure*, Cambridge, Polity press, 1991, p. 44-70.

SMITH (Jonathan A.), FLOWERS (Paul), LARKIN (Michael).— *Interpretative phenomenological analysis : theory, method and research*, Londres, Sage, 2010.

SMITH (Jonathan A.), OSBORN (Mike).– Interpretative phenomenological analysis, dans Smith (J. A.), *Qualitative psychology : a practical guide to research methods*, Londres, Sage, 2003, p. 53-80.

STOKOE (Elizabeth H.).– On ethnomethodology, feminism and the analysis of categorial reference to gender in talk-in-interaction, *Sociological review*, 54, 2006, p. 467-494.

STRAUSS (Anselm L.), CORBIN (Juliet).– *Basics of qualitative research : grounded theory procedures and techniques*, Londres, Sage, 1990.

TEN HAVE (Paul).– *Doing conversation analysis : A practical guide*, Londres, Sage, 1999.

VAN DIJK (Teun A.).– Critical discourse analysis, dans Tannen (D.), Schiffrin (D.), Hamilton (H. E.), *The*

handbook of discourse analysis, Oxford, Blackwell, 2001, p. 352-371.

WETHERELL (Margaret), POTTER (Jonathan).– Discourse and social psychology. Silencing binaries, *Theory & psychology*, 8, 1988, p. 377-388.

WATSON (D. Rod).– Some general reflections on “categorization” and “sequence” in the analysis of conversation, dans Hester (S.), Eglin (P.), *Culture in action : studies in membership categorization analysis*, Washington, DC, University press of America, 1997, p. 49-76.

WODAK (Ruth).– What CDA is about : a summary of its history, important concepts and development, dans Wodak (R.), Meyer (M.), *Methods of critical discourse analysis*, Londres, Sage, 2001, p. 1-13.